

# Mythologie, Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

[Voir la transcription de cet item](#)

## Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 02 : De Oreste](#)

---

## Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 02 : De Oreste](#)

---

## Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[125\] : D'Oreste](#)

---

## Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 02 : D'Oreste](#)

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - IX, 03 : D'Oreste, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1255>

Copier

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 965-972

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Oreste](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son pais; preue suffisante de la reuolution des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'avis de Minerue après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez luy: d'autant que les bons, & les mauuais ont vne mesme origine, & vne mesme issuë de cette vie; car tous naissent nuds & médiants, & meurent en mesme estat. Et quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & les conuoitises de la chait, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien heureux à jamais en nostre vraye patric, en la compagnie des fideles, devant la face de Dieu, & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'un pensoit que Vlyssé durant son voyage eust voirement trauerlé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il seroit trop simple, & croiroit trop legerement les escripts des Anciens, & se fouruoyeroit trop de la vérité. Mais qui voudra croire que tout cecy n'a été mis en avant que pour la correction & amende-  
ment des mœurs & des complexions des hommes, il sera de mesme avis que moy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les euenemens & toutes les aventurez qui se presentent. Or nous lairrons Vlyssé pour prendre Oreste.

## D'Oreste.

## C H A P I T R E    III.



R E S T E fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos, chef de l'armee Grecque assiégeat Troye, lequel quelques-vns disent après la prise & lac d'icelle ville estat de retour chez soy, auoir esté pro-  
ditoyremēt mis à mort par Ægysthe en vn banquet: les autres main-  
tiennēt que Clytemnestre l'empoisonna: les autres qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Royné sa mere, laquelle il fit Regé-  
te de son Estat, & luy donna vn Poëte Musicien & ioüeur d'instrumēs tout ensemble, tant pour l'instruire au maniement des affaires, que pour la resiouir & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari: Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbau-  
chaſt, & que les Muses preoccupans tous les coings & les recoings de son cœur, quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeaſt.

Generalité d'O-  
reste.

M M m m iij

Aussi ne se mescontoit-il pas: car tant que le Musicien eut lieu près d'elle, Ægylthe qui l'aimoit, & de longue main tendoit à la suborner, ne pult iamais iouir de ses pretensions: tellement qu'il se résolut de faire mourir ce Poëte à quelque prix que ce fust. Et sur ce dessin il trouua moyen de le mener à l'escaït en vne isle deserte, & le tua, ou bien (selon le dire de quelques vns) le laissa perir de faim pour seruir de pasteur aux oiseaux & autres brutes; & ainsi entretint l'espace de sept ans la Royne Clytemnestre durant l'absence d'Agamemnon son cousin germain, comme estans Agamemnon & Ægylthe enfans de deux frères; cestuy-là d'Atree; cestuy-cy de Thyeste, mais d'incestueux concubinage. Car estans ces deux frères d'un naturel acariâtre & rebours, ils eurent perpetuellement querelle ensemble: & Thyeste pour faire plus de despit à son frere Atree, enjeola si bien la femme d'icluy, Ærope, qu'il la laissa finalemēt enceinte de deux fils, qui venus au monde furent nommez l'un Tantale, l'autre Plithene. Atree ayant sceu la vérité du fait, se vangea plus inhumainement qu'il n'auoit receu l'outrage, & fit cuire les deux enfans en guise de viande, lesquels il donna à manger à son frere, sous ombre de se vouloir entretenir en amitié avec luy (le Soleil, ce dit-on, en eut si grande horreur, que pour ne voir vn cas si abominable, il retourna en arrière) Puis sur la fin du repas luy fit exposer sur table les testes & bras. Thyeste craignant que la fureur de son frere ne s'estendist iusques à sa personne, eschappa doucement, & s'enfuit vers le Roy Thespote; de là à Sicyon, où estoit sa fille Peleopeie, qu'il trouua lauant d'avanture en la riuiere à iour failly ses habilemens qu'elle auoit soiillé dans le sang des victimes, en dansant selon la coutume au sacrifice qu'elle auoit faict à Minerve. Si la surprit d'aguet, viola, & engrossit d'un fils. Sur ces entrefaictes survint à Mycenes vne grande famine, que les deuils imputoient au forsaut d'Atree, pour lequel expier il leur falloit rappeler son frere Thyeste, & luy faire droict en la succession de leur pere. Ainsi doncques Atree pensant trouuer son frere chez le Roy Thespote, s'y achemina, & ayant apperceu Peleopeie qu'il estoit estre fille dudit Roy, la luy demanda en mariage, & l'obtint aisement pour courir le soupçon de sa grossesse. Peu de temps apres qu'il l'eut emmenee chez luy, elle accoucha d'un fils, qu'elle exposa en vn lieu desert à la misericorde des bestes, pour ce que quand Thyeste eut affaire avec elle, ayant eu moyen de luy destourner son espee, elle reconnut par ceste enseigne que son propre pere l'auoit si violement outrageée. Quelques pastres rencontrerent l'enfant, & le firent allaiter à vne cheure, pourtant fut il nommé Ægylthe. Elle pour s'en purger paya Atree de certaines raisons: mais il le fit chercher, & nourrir comme sien avec Agamemnon & Mencolas qui estoient deua grands: lesquels ayant mis aux champs pour luy amener Thyeste à

Thyeste  
incestueux  
engrossit  
la femme  
de son  
frere.

Sa propre  
fille, la  
quelle

Atree son  
oncle et  
pouee.

Ægylthe  
né d'ince-  
ste, expo-  
sé, mis

Troué  
& nourry  
par Atree  
comme  
sien.

quelque prix que ce fust, s'adresserent à l'Oracle Delphique, où par hazard Thyeste estoit aussi arriué pour auoir auis par quel moyen il se pourroit vanger d'Atree. Adonc le prirent & l'emmenerent à leur pere: qui le teint fort longue espace de temps prisonnier, iusqu'à tant qu'un iour illuy enuoya son fils putatif Ægysthe avec l'espée meilme que Pelopeie auoit surprise, pour le mettre à mort: Thyeste luy voyant son espée à la main, s'enquit courtoisement d'où il l'auoit euë. Il respondit que sa mere Pelopeie la luy auoit donnée. Là dessus il pria Ægysthe la faire venir pour vérifier le fait, lequel elle auouia librement: & feignant de la vouloir recognoistre plus à pleine, elle la prit en main, & s'en donna à trauers le corps. Ægysthe la porta toute fumante encore à Atree, qui se persuadant de s'estre bien à point de faict de son frere Thyeste, se mit à sacrifier pour action de graces sur le bord de la mer, où Ægysthe le tua, remit son pere en liberté, & avec luy s'empara de la couronne. C'est ce que nous en apprend Hygin au 88. chapitre. Agamemnon fils d'Atree ayant depuis exposé Clytemnestre fille de Tyndare, engendra Oreste, enleué durant l'absence de son pere, comme nous auons dict, & lors qu'Ægysthe occit Agamemnon, il auoit aussi deliberé de faire mourir Oreste encore enfant, pour extirper la race Royale masculine: mais Elec-  
tre sa sœur le destourna, & secrètement l'envoya en la l'hocide à son oncle Strophe. Les autres dient qu'Artinoë nourrice d'Oreste, voyant le pere mort, enleua son nourrisson, & le sauua n'ayant enbore que trois ans. C'est l'aduis d'Herodore en sa Pelopeie. Pherocyde écrit que Laodame nourrice d'Oreste le garentit de la barbarie & inhumanité d'Ægysthe, & qu'au lieu d'iceluy il occit l'enfant de Laodame. Ainsi doncques Oreste fut emporté, ou se sauua chez Strophe Roy des hociens (autres le nomment Strobile) son oncle, lequel auoit espousé Astyoche sœur d'Agamemnon: & demeura chez luy l'espace de douze ans, nourrissant tousiours en son cœur un appetit de vengeance, pour laquelle executer Strophe le renuoya avec son Gouverneur à Argos, desguisez en messagers Phociens apportans nouvelle de la mort d'Oreste, qu'ils disoient Ægysthe auoir moyéné enuers le peuple. Et sur ces entrefaites survint Pylade fils du dit Strophe, soy disant apporter les os d'Oreste à Clytemnestre, qu'il auoit lertez en un cercueil. Eux introduits en cet habit vers Clytemnestre (avec l'ayde & consentement d'Elec-  
tre sœur d'Oreste, qui on auoit mariee avec un bon homme des champs, afin que les enfans qu'elle pourroit engendrer fussent entierement forclos de l'esperance de paruenir à la Couronne) mitent à mort & la Royne & son ruf-  
fien parricide, qui desia s'estoit emparé du Royaume; vengeans par ce moyen la mort d'Agamemnon. Cela fut fait en une chappelle de Palas hors la ville, où les adulteres, induits par nouvelle suposée des meil-

Occit en  
fuite A-  
trec &  
Agamem-  
non  
puis

est mort  
Clytem-  
nestre

sagers Phociens, estoient allez rendre graces aux Dieux pour le trespass d'Oreste, comme deliurez d'un danger qu'ils craignoient extrémement, & pour cet effect offroient un sacrifice à Jupiter Sauveur. Oreste laissant à la porte de la chappelle le mary de sa sœur, avec quelques siens amis & parens armez, entra dedans suiuoy de peu d'autres, & les tua tous deux de sa propre main selon le commandement qu'il en auoit de l'Oracle d'Apollon, ainsi que le tesmoigne Euripide en son Oreste. Toutesfois aucunz escriuent, qu'Oreste ne fut point chez Strophe durant le temps susdit : mais que chassé de sa patrie & despoüillé du Royaume de Mycene il ioüit premierement de celuy d'Argos : puis après qu'avec bonne troupe d'Arcadiens, & secouru par ceux de la Phocide, il s'empara de Sparte, auquel les Lacedæmoniens s'assubiettent assez librement, l'estimans beaucoup plus digne de regner sur eux, comme petit fils de Tindare ; que Nicostrate ou Megapenthe, que leur Roy Menelas (lequel estoit au siege de Troye) auoit eus de ie ne scay quelle esclau. Ils adioustent qu'Oreste espousa Hermione fille de Menelas, de laquelle il eut vn fils Sisamen, ou Tisamen, qui luy succeda audit royaume, comme dit Pausanias es Corinthiaques. Puis après par l'aide du prestre Macar il tua dans le Temple d'Apollon Pyrrhe fils d'Achille, qui auoit durât son exil & destrac rauy cette belle Hermione, l'oustant luy auoir été promise. Au demeurant Tindare mit pour ce faict Oreste en iustice : mais les Myceniens luy donnerent la clef des champs en faueur de son Pere Agamemnon, ainsi que dit Hygin. Nymphodore aussi escrit qu'après les meurtres & parricides susdits Oreste eut vn adiournement personnel par devant les Areopagites ( iuges Atheniens tenans leur siege au temple de Mars ) par les Erynnes vengeuses des forfaits : Dionysiole dit que ce fut à la requeste de Tyndare pere de Clytemnestre : Simonide de l'isle d'Amorgos, escrit qu'Erigene fille d'Aegisthe & de Clytemnestre se fit partie contre luy. En ce plaidoyé les voix se trouuerent égales ; partant il fut absoult : attendu que cette loy naturelle, Qu'il n'est pas licite que celuy vine en ce monde, lequel a été cause de la mort de son pere ou de sa mere, se trouua à la rencontre & en concurrence d'une autre loy autant ou plus selon nature, si que le parricide fait en la personne de sa mere, par Oreste, au lieu d'estre puny tres-griefuement, fut iugé bien & naturellement commis par le fils vangeant la mort de son pere, qu'elle auoit ( quoy que soit) fait mourir. Pour ce bien-faict il dressa vn Autel à Minerue Aree, ainsi dicté du Grec *arāsthai*, c'est à dire prier, pource qu'elle auoit exaucé sa priere, les autres tirent ce nom Aree, d' *Arēs*, c'est à dire Mars, suiuant laquelle etymologie Aree vaudroit autant que Martiale & valeureuse. ) Les Erynnes le chassans hors de sa patrie le contraignirent d'aller subir iugement à Athenes durant le regne de

Oreste  
 mis en  
 Iustice,  
 mais

Absoyt.

Demophon. Car tourmenté de ic ne sçay quel tems de conscience pour l'acte qu'il auoit commis , il se retira premierement à Messine, laquelle fut dicté Orestie pour l'amour de luy , comme dit Acesplore au 2. liure des villes. D'autres disent qu'il bastit vne ville en Thrace, que de son nom il appella Oreste, dicté depuis Adrianopolis , aujourd'huy *Andrinopolis* : & que la rage le fit là pour la premiere fois , saint de telmoing Pausanias és Arcadiques. Aucuns escrivent qu'Oreste se rage rongea la mesme vn des doigts de la main , tant la rage le gourmandoit par vne apparition de Furies noires qui se presenteroient à luy : les quelles apparurent blanches après qu'il eut mangé son doigt; ainsi reuint-il à l'loy. Quelques-vns disent qu'il y eut long temps à Troezen vnt tabernacle, qu'on appelloit le Tabernacle d'Oreste, fort beau bastiment, qui n'estoit auparauant qu'un chetif cellier, où les Troezeniens le firent arrester devant que par deue satisfaction il eust expié les taches & souilleures du sang de sa mere, auquel lieu ceux qui presidoient en telles purifications souloient banqueter avec luy és iours destincz à ce faire. La coustume demeura depuis entre les descendans de ces presidens, de souper ensemble & se festoyer au mesme lieu: & ceux de Troezen firent tant d'estat de luy , qu'apres sa mort ils le reuererent comme Dieu. Melanthe au 1. liure des Sacrifices dit que pour le purifier on employa entre autres drogues du laurier & de l'eau de la fontaine d'Hippocrène. Car les Troezeniens auoient vne fontaine d'Hippocrène, aussi bien que ceux de Bœoce. De là il s'en alla en Macédoine, où il fonda vne ville nommee Argos d'Oreste, & toute la contrée fut dicté Orestiade, telmoing Strabon au 7. liure. L'on diet qu'Oreste vint à Athènes lors qu'on celebroit les Sacrifices de Bacchus nommez *Lenæs* , comme qui ditoit la feste des pressoirs, qu'Apollodore dit auoir esté iadis nommee *Anthestere*, c'est à dire feste des fleurs. Or ceux de ceste confrérie ne le voulâs admettre parmy eux , pollu qu'il estoit du meurtre de sa mere; Pandion Roy d'Athènes s'auifa de cet expedient. Il fit distribuer à tous les confreres vne mesure de vin qu'ils appelloient *choa* , leur commandant de boire chacun la sienne , & ne s'en entreueuter point l'un à l'autre , à fin qu'Oreste ne beuist du mesme hanap , ny du mesme vin des confreres , & le pria de ne trouuer estrange si l'on le faisoit boire à part; ce qui ne fut pas fait sans le commandement de l'Oracle , selon le telmoignage d'Euripide en l'Iphigenie: où il introduit Oreste se plaignant de ce que personne ne le vouloit loger qu'à regret & à contre-coeur : que ceux-là mesmes qui luy portoient bonne affection, avec lesquels il auoit , & eux avec luy, droit d'hospitalité , le faisoient manger tout seul sequestré de toutes compagnies , & luy eussent volontiers donné à manger au bout d'un baston ; encore estoit-ce avec beaucoup de scrupule & de silence , affin qu'il n'eust aucune communication avec eux , l'esti-

mans mal-voulu des Dieux , & poursuiuy par leur iuste vengeance. Or s'estant Oreste acheminé vers l'Oracle pour s'enquerir comment il pourroit estre deliuré de ceste rage & furie qui le tourmentoit sans cesse, il eut responce que cela ne se pouuoit faire que premierement il ne se transportast en la Tauride Prouince de Scythie , & transferast en Grece la statuē de Diane qu'ils adoroient fort deuotement , & recouurast sa sœur Iphigenie , puis se lauast en la riuiere qui se confondoit avec sept fleuues. Ceste responce oùie il se mit en chemin , & arrivant és confins de Rhege, rencontra vne riuiere, en laquelle il se lala ua : puis passa, après beaucoup de trauerses, en la Tauride, accompagné de son singulier & parfaict amy Pylade fils du Roy Strophe, avec lequel il auoit esté nourry dès son enfance, où d'abord ils furent tous deux faictz prisonniers & emmenez par deuers le Roy Thoas, pour estre selon la coustume du pays sacrifiez à Diane que l'on pacifioit par l'effusion du sang des estragers passans. Or tant estoit estroite & saine l'amitié de ces deux cousins , que quand Thoas demandoit lequel des deux s'appelloit Oreste, Pylade le presentoit ; au contraire , Oreste maintenoit avec verité que c'estoit luy, se voulans ainsi volontairement à la mort lvn pour l'autre. En fin Thoas fit liurer Oreste entre les mains d'Iphigenie pour l'immoler, laquelle le reconnut pour son frere , & le sauua. Or il faut noter qu'Iphigenie estoit commise sur tels sacrifices pour le sujet que ie vay expliquer. Agamemnon son pere ayant vn iour tué par mesgarde vn cerf consacré à Diane en Aulide, la Deesse offence retarda la nauigation des Grecs, leur fuscitant des vents contraires , si qu'ils ne peurent onques desloger de là. Et comme ils en demanderent l'avis de l'oracle, il leur fut respondu qu'il falloit appailler la Deesse par le sang Agamemnonien. Suiuant ceste responce Vlysse fut enuoyé vers Clytemnestre , qui soubs ombre de faire espouser Iphigenie à Achille , l'emmena quand & soy: & comme elle estoit sur le poinct d'estre offerte en Sacrifice , Diane eut pitié d'elle , & se contentant d'auoir amené le pere jusqu'à tel poinct d'affection , supposa vne Bische , & transporta l'Infante en la Tauride és derniers confins de Scythie , laquelle fut par Thoas commise sur tels Sacrifices qui se faisoient aux despens de la vie de mainte pauure personne. Oreste & Iphigenie s'estans reconnus mutuellement, se faisirent de l'image de Diane , & la nuiet surueenant monterent dans vne nasselle , & se sauuerent. Quelques-vns adioustent que ce fut apres auoir occis Thoas. Quand il fut à Sarragoce en Sicile, il dedia vn temple & vne idole à la Deesse , qu'il nomma *Fascelite* , pour ce qu'il cachal l'image susdite dedans vn faisceau de bois , iusques à ce qu'il eust la commodité de desloger. Mais devant que desmarer , Oreste fit faire ses cheueux en la Tauride en signe de dueil , & les posa comme sacrez au Temple de Diane , laquelle

Voyez li.  
t. chap. 12.  
& liure 3.  
chap. 18.

ceremonie il emmena en Cataonie, qu'aucuns disent estre la Cappadoce. Toutesfois les autres veulent dire qu'il les posa deuant que se presenter aux Arcopagites. Puis-apres estant de retour à Athenes, il donna sa sœur Electre à Pylade en mariage, de laquelle il eut Medon & Strophe. Quelques-vns outre ces deux sœurs Iphigenie & Elec-  
tre, luy donnent encore Chrysothemis, Laodice & Iphianasse. Au-  
cuns escriuent aussi qu'Oreste fut aupres de Megalopolis guery de la  
rage qui le trauailloit, en yn lieu qui fut nommé Tonsure, où il fit  
faire ses cheueux. Les autres disent que ce fut aupres de la roche de  
Gythee qui fut nommee Oisifue, sur laquelle Oreste se tenant reuint  
en son bon sens. D'autres encore disent que cela auint lors qu'il fut  
chassé par la tourmente en la coste de Seleucie près d'Antioche vers  
vne montagne qu'on appelloit Helanthe, laquelle pour ce regard  
fut dicte *Aman*, comme qui diroit sans rage; aujourd'huy on l'ap-  
pelle d'une façon qui exprime la signification de son preinier nom,  
*Monte negro*. Derechef les autres escriuent qu'Oreste par le conseil  
de Minerue s'en alla à Argos, où il accoisa l'indignation des Erynnies  
alencontre de luy: & que lors sa rage cessa. Enfin estant reuenu en  
bon sens, ayant en la ville d'Athenes tué Pyrrhe, & marié sa sœur à  
Pylade, il espousa Hermione, de laquelle il eut vn fils Tisamen; Ilace  
dit ( mais sans appartence ) qu'il espousa Erigone fille d'Ægisthe, &  
qu'il en eut vn fils nommé Penthile, & fit sa residence en la ville d'O-  
reste en Arcadie, là où il mourut d'vne picqueure de serpent, & fut  
ensevely à Thyree. Quelques années après, les Tegeates & Lacedæmoniens  
s'estant par vne longue & cruelle guerre fort acharnez,  
en laquelle les Lacedæmoniens auoient eu souuent du pire, ils eu-  
rent aduis par l'oracle, qu'ils ne vaincroient point leurs ennemis, si-  
non que mettans au loing les vents, le battant, le battu, & le fleau  
des hommes, ils recouurassent les os d'Oreste, & les eussent en leur  
ville. Pour ce faire les Lacedæmoniens firent semblant d'imposer  
quelque crime à Lychés, l'un de leurs principaux citoyens, & des plus  
accorts, & de le poursuivre tres-viuement en iustice, afin qu'il prinst  
de la couleur & sujet de s'enfuir de Sparte, & se retirer avec les Tegea-  
tes leurs anciens ennemis. Lors estant parmi eux, entré dans l'ouuoir  
d'un mareschal forgeant du fer, il se prit à le considerer avec grande  
attention:puis s'arrasonnant avec luy, le forgeron lui conta que vou-  
lant fourir vn puits en sa cour, il auoit descouvert vn tumbeau de dix  
pieds & demy; lequel ayant ouuert, il vid vn corps mort de la mesme  
longueur, lequel après avoir mesuré, il renfouit derechef. Lychés s'i-  
magna que ce deuoit estre Oreste, se persuadat que l'Oracle appel-  
lait vn soufflet de forge, vents; le marteau, battant; l'enclume, batu; le  
fleau des hommes, le fer, duquel ils s'estoient avec grande obstinatio  
chaicutez en plusieurs batailles & rencôtres. Si fit tant Lychés avec

S'rage-  
me pa-  
blic pour  
abuser le  
peuple  
sous quel  
que ap-  
parente  
couleur,  
mais par  
innemis  
diaboli-  
ques.

le maréchal, que l'ouillaient sous la forge, ils trouuerent les os dont il estoit question, lesquels il enuoya secrètement à Lacedémone, qui par le commandement dudit Oracle, furent depuis enterrez près du temple des Parques au sepulchre d'Agamemnon.

¶ Voila ce que les anciens nous ont laissé en leurs memoires touchant Oreste. Je croy que personne ne doutte qu'il ne faille rapporter presque tout cecy à l'histoïre : nous examinerons donc seulement ce point qui concerne la rage & furie qui le tourmenta si étrangement après l'homicide commis en la personne de sa mere. Ils disent que les Furies, ou Erynnies, luy apparoisoient continuelllement, luy representans des flambeaux allumez devant ses yeux, par lesquels il estoit plongé dans vne extreme inquietude, ne luy donnans repos aucun ny iour ny nuict. Il est certain que telle angoisse, voire même cette alienation d'esprit n' estoit autre chose que les aiguillons & remors de conscience qui toutmentent & espoignent ceux qui sont coupables de quelques crimes & forfaits : comme ainsi soit qu'il n'y a chose qui plus bousrelle l'ame, que le resouvenir des fautes & malversations passées : ce que tesmoigne Ciceron disant au plaidoyé pour Roscius Amerinus : *Ne pensez pas que comme vous lisez, soient ces fables, ceux qui ont commis quelque impie et meschante acte, soient agitez et espoiuantez par les torches allumées des Furies : chacun est vexé par sa propre fraude et malefice : sa meschanceté l'afflige et lui fait perdre le sens : ses mauvaises pensées et sa conscience l'étonnent.* Voila les furies qui sans cesse poursuivent les impies, qui punissent sans intermission & iour & nuict les pechez commis par les meschans. Et comme il n'y a rien qui trauaille tant l'esprit que la souvenance des crimes commis : aussi n'y a-t-il rien qui plus l'asseure & accoisse, que de sentir sa conscience saine, nette, & innocente de toute fraude. S'ensuit la Chimære.

---

*De La Chimære.*

CHAPITRE IIII.



A Chimære, monstre si fameux entre les Poëtes, fut fille de Typhon & d'Echidne, suivant le tesmoignage qu'en donne Hesiod en sa Theogonie, qui la qualifie comme s'ensuit :

*La Chimære naquit de Typhon et d'Echidne,  
Fiere, viste de pieds, grande, et forte d'eschine,  
Iettant flammes de feu d'un cruel gauion.  
Trois têtes elle auoit, de rugissant Lion;*

*De*